Reinwald, Brigitte. -- *Der Reichtum der Frauen. Leben und Arbeit der weiblichen Bevölkerung in Siin/Senegal unter dem Einfluss der französischen Kolonisation.* Münster-Hamburg, Lit Verlag, 1995, 121 p.
(« Studien zur afrikanischen Geschichte », Bd. 9).

Monika Salzbrunn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/80>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.80

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1385-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Monika Salzbrunn, « Reinwald, Brigitte. -- *Der Reichtum der Frauen. Leben und Arbeit der weiblichen Bevölkerung in Siin/Senegal unter dem Einfluss der französischen Kolonisation.* Münster-Hamburg, Lit Verlag, 1995, 121 p. (« Studien zur afrikanischen Geschichte », Bd. 9). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 161 | 2001, mis en ligne le 08 septembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/80> ; DOI : 10.4000/etudesafricaines.80

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Reinwald, Brigitte. -- *Der Reichtum der Frauen. Leben und Arbeit der weiblichen Bevölkerung in Siin/Senegal unter dem Einfluss der französischen Kolonisation*. Münster-Hamburg, Lit Verlag, 1995, 121 p. (« Studien zur afrikanischen Geschichte », Bd. 9).

Monika Salzbrunn

- 1 Dans sa thèse soutenue à l'Université de Hambourg, Brigitte Reinwald traite de la vie et du travail de la population féminine au Siin/Sénégal sous l'influence de la colonisation française. Alors que les femmes exerçaient des fonctions essentielles dans les processus de production et de reproduction pendant la période précoloniale, elles n'ont pas encore fait l'objet de recherches qui les considèrent comme sujets de changements économiques -- bien qu'elles subissent aussi profondément que les hommes les conséquences de l'intervention coloniale. B. Reinwald se demande alors dans quelle mesure la colonisation a influencé les structures d'économie intérieure, ainsi que l'organisation des processus de production et de reproduction, et les formes de division sociale et sexuée du travail.
- 2 Dans un premier temps, l'auteure essaie de restituer la position des femmes au sein de la société agraire du Siin à la veille de la colonisation directe. La deuxième partie de son travail est consacrée à l'influence de la colonisation française sur les positions économique, politique, et sociale des femmes au Sénégal, afin de montrer l'évolution de leur situation après l'indépendance de l'État. Dans cette analyse historique, qui comprend la période de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la souveraineté du Sénégal en 1960, B. Reinwald examine l'intégration du Sénégal dans le marché mondial à travers la production d'arachide orientée vers l'export et l'intégration des sociétés sénégalaises dans l'État

colonial français en se référant à l'exemple de la région du Siin. En plus d'un travail sur les documents historiques (dont les archives des missionnaires) disponibles en France et au Sénégal, l'auteure a mené une étude qualitative de terrain en suivant les méthodes d'une recherche interprétative en sciences sociales.

- 3 D'après les données ici présentes, les relations entre colonisateurs et colonisés ainsi que les processus intérieurs de société sont l'objet d'une large variété d'actions et de réactions. La colonisation est considérée comme un processus d'interaction ayant pris des formes d'expression spécifiques sous les conditions d'une relation structurelle de violence. La microanalyse d'une formation de société qui est habituellement considérée comme étant « conservatrice » a montré le contraire : les réactions à la production du marché et à la monétarisation de la circulation des biens, et le rejet particulier par la société du Siin d'innovations de politique coloniale ne peuvent pas être jugés comme simple expression d'une hostilité arriérée au progrès.
- 4 La colonisation est une relation structurelle de violence au sein de laquelle les colonisées ont le statut de ressources humaines satisfaisant les demandes métropolitaines d'huiles végétales, de soldats au service de la « mère patrie » ou de simples subordonnés servant à nourrir le besoin de l'État national français de se faire valoir auprès de ses rivaux européens. En ce qui concerne les colonisés, leurs modes d'action sont trop complexes et variés pour les classer tous en tant que victimes, collaborateurs ou résistants. La société du Siin développe des modes d'action différents des autres régions sénégalaises concernant l'option arachide et la division sexuée des tâches alors que les conditions structurelles ici sont les mêmes qu'ailleurs.
- 5 Cette réponse spécifique peut être comprise comme un acte de balance entre adaptation et persévérance. Ceci concerne tous les domaines d'actions économiques ou sociopolitiques telles que l'entrée dans la production de marché qui s'effectue parallèlement au maintien d'un système de subsistance, ou le renforcement des religions islamique ou catholique, celui-ci se faisant parallèlement à l'orientation vers les pratiques sacrales ancestrales. Afin de structurer ses résultats, l'auteure utilise un schéma de Jane Guyer¹ qui distingue l'intégration, la différenciation, la monétarisation et l'association.
- 6 L'intégration désigne aussi bien l'intégration dans le marché du travail que l'intégration dans l'État colonial. Comme les femmes sont impliquées autant que les hommes dans les relations d'échange et de traite, et qu'elles disposent de leurs propres revenus grâce à la séparation des biens au sein de la société agraire du Siin, elles s'intéressent de la même manière à la production du marché. Conséquence : du fait de leur participation au marché (notamment à celui de l'arachide), les femmes dépendent de plus en plus de l'argent ; cette tendance va de pair avec des changements d'habitudes de consommation. Comme le système colonial nécessitait la collaboration d'une élite traditionnelle autochtone afin de régler des conflits locaux, les « coutumes » furent figées par écrit en tant que « codification des droits et coutumes autochtones » par les autorités coloniales, souvent en collaboration avec les élites transitoires, comme les autorités musulmanes. Cette fixation d'un droit sexué allait à l'encontre du rôle réel des femmes dans la production et l'administration des biens. Ceci est un exemple parmi d'autres qui montre les inconvénients, pour les femmes, de la formalisation des droits, des associations, etc. ; ces derniers pourraient aussi être constatés aujourd'hui en examinant les procédures d'attribution de projets de développement dans certains villages². En ce qui concerne les domaines considérés comme féminins tels que l'éducation des filles ou la santé, le

système colonial réussit beaucoup moins à imposer ses institutions parce que les femmes se montrent plus résistantes.

- 7 Le deuxième point, la différenciation, traite de l'existence de deux unités économiques de base avec lesquelles l'accumulation et la production/consommation sont organisées en deux circuits séparés. Les producteurs et productrices sont intégrés dans une communauté solidaire suivant une hiérarchie d'âge et de sexe. Au sein de cet « égalitarisme économique », les femmes, en tant que productrices, accumulent la richesse de la maison maternelle. Ces structures de production et de reproduction du Siin sont niées par les agents colonisateurs qui préfèrent transférer en Afrique les modes de vie féminins européens en vigueur à l'époque. À long terme, des inégalités sociales existantes entre hommes et femmes sont transférées vers le domaine économique. Cette tendance a été renforcée par les religions musulmane et catholique qui légitiment des prérogatives masculines en désignant l'homme comme chef de famille et qui dévalorisent la « cause féminine ».
- 8 La monétarisation, conséquence de l'intégration dans le marché, mène à une individualisation des femmes et à une restructuration des relations entre époux et épouse ainsi qu'entre les différents groupes d'âge d'une part, mais aussi à une charge de travail croissante pour les femmes d'autre part.
- 9 Le dernier point, l'association, concerne les changements de structures de pouvoir politique et d'autorité au Siin. Les représentants antérieurs du pouvoir sont toujours en poste, mais plutôt en tant qu'intermédiaires entre le pouvoir colonial et les colonisés. En particulier la *linger a sinig*, la « première femme du Siin », perd de son importance parce que les autorités coloniales l'ignorent. Une réaction des Siin-Siin à ces pertes de légitimité de pouvoir politique est le fait de se tourner vers l'islam et, à une moindre échelle, vers la religion catholique. Les femmes restent cependant, dans leurs pratiques, fidèles aux modèles antérieurs à la colonisation alors qu'elles adhèrent à ces religions dans les mêmes proportions que les hommes.
- 10 Finalement, face à ce développement, la réaction générale des femmes est la sauvegarde de ce qui est considéré comme la « cause féminine », dont leurs systèmes de savoir et leurs modèles de socialisation ; il s'ensuit la prise de nouvelles voies en matière d'économie.
- 11 Lorsque B. Reinwald dresse un bilan en rapport avec les recherches effectuées jusqu'alors dans ces domaines, elle cite le *Bielefelder Ansatz*³ (l'approche de Bielefeld) d'après lequel le capitalisme s'approprie les structures existantes afin d'exploiter la main-d'oeuvre et les ressources pour élargir le marché ; les femmes sont souvent expropriées et finissent par aider leur mari à reproduire leur propre force de travail. L'auteur affirme que cette approche jugée macroéconomique ne serait pas en mesure d'expliquer les phénomènes analysés au Siin, et que la réflexion sur des modes sociaux propres est nécessaire dans la recherche sur les sociétés non européennes. Même si cette dernière recommandation n'est pas contestable, il faut ajouter que la remarque critique ne peut pas être adressée au *Bielefelder Ansatz*, car les chercheurs ayant développé l'approche de Bielefeld sont tous issus de formations de recherche incluant de longues études de terrain : Maria Mies en Inde, Claudia von Werlhof et Veronika Bennholdt-Thomsen en Amérique latine, en particulier au Mexique, et Hans-Dieter Evers en Asie du Sud-Est, notamment en Indonésie, Thaïlande, Malaisie et au Sri Lanka. Les conclusions théoriques de ces auteurs sont donc fondées, comme B. Reinwald le remarque d'ailleurs dans la première partie de son travail, sur de bonnes expériences de recherche, surtout dans des contextes non européens.

Pourtant, le but de l'auteure de trouver de nouvelles catégories d'analyse est honorable et peut certainement faire avancer la réflexion théorique guidée par ce type d'études empiriques.

NOTES

1. Jane Guyer, « Household and Community in African Studies », *African Studies Review*, 1981, XXIV, 2-3 : 106.
2. Cette tendance a fait l'objet de plusieurs études de terrain, comme celle d'une équipe menée par Gudrun Lachenmann à l'Université de Bielefeld : Gudrun Lachenmann, Dagmar Knaur, Kirsten Paul, Monika Salzbrunn, *Processus de transformation en Afrique de l'Ouest. Rapport d'étude de terrain*, Bielefeld, Université de Bielefeld, Centre de recherche en sociologie du développement, 1995.
3. Claudia von Werlhof, Veronika Bennholdt-Thomsen, Marie Mies, *Frauen, die letzte Kolonie*, Hamburg, Rowohlt, 1983 (titre français : *Femmes, la dernière colonie*).